

# Mot manuscrit et dessins sur le poème courriellé de Patrick Coppens : *Voix*

Claude Haeffely

Numéro 4, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85783ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)


2371-1590 (numérique)

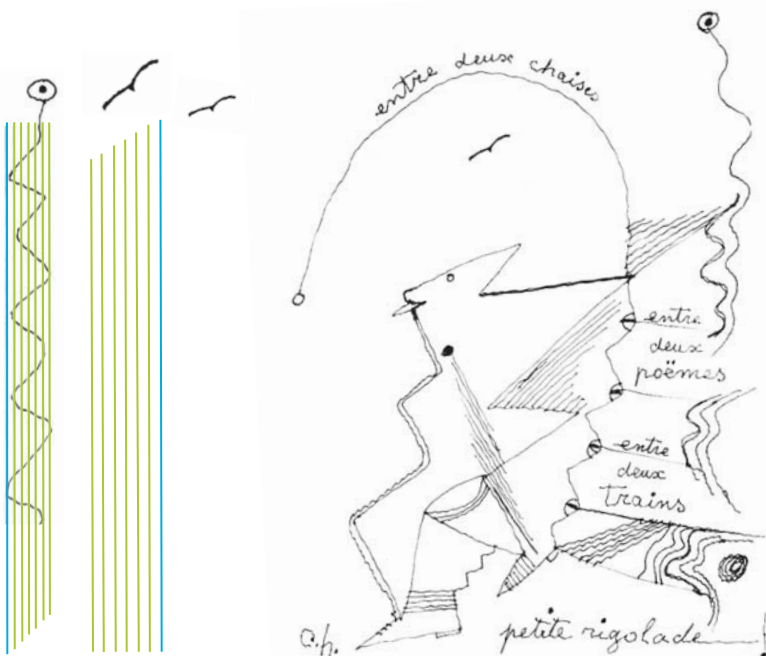
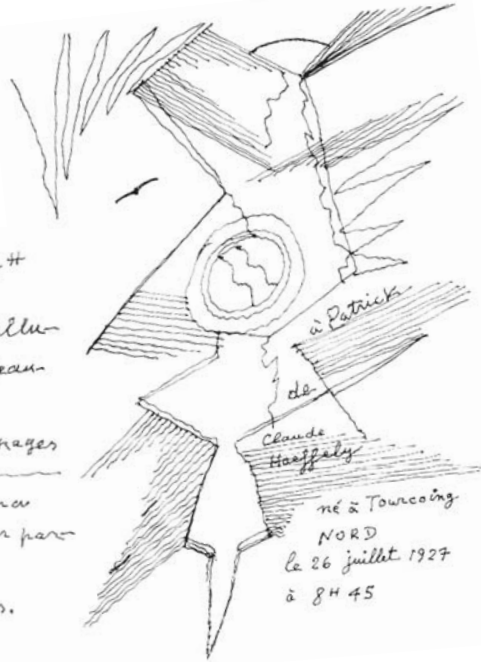
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Haeffely, C. (2017). Mot manuscrit et dessins sur le poème courriellé de Patrick Coppens : *Voix*. *Entrevous*, (4), 26–27.

De : Claude Haeffely  
 Objet : Voix  
 Date : 27 décembre 2016  
 À : Patrick Coppens

mardi soir 27 décembre 2016 17h  
 cher Patrick,  
 ci-joint, 4 dessins pour illu-  
 miner ~~les~~ tes poèmes que j'ai beau-  
 coup aimé.  
 Si tu pouvais glisser ces quatre pages  
 dans un livre, quel bonheur  
 ce serait "une première" dans ma  
 longue carrière de dessinateur par-  
 faitement Inconnu.  
 salutations distinguées,  
 Claude → 



De : **Patrick Coppens**  
Objet : Voix  
Date : 28 décembre 2016  
C.c. : **Danielle Shelton**

Tombé du lit vers cinq heures trente  
ouvert la radio  
la voix s'est répandue dans le corps du matin  
versé et bu du café cubain  
lavé le bol en compagnie de Bach

Plié du linge  
jolis tas sur le lit d'Estelle  
taies d'oreillers de couleurs vives  
lissées du plat de la main baguée  
encouragement aux plantes :  
« Le printemps reviendra  
et vous pourrez sortir. »

Regardé le ciel  
– attentif à la vie  
qui saute de branche en branche  
et qui chemine à volonté

Réchauffé et bu la fin du café  
en compagnie de César Franck  
Comme chaque matin  
donné aux oiseaux  
sur le seuil  
les miettes de la tartine

Appelé Lucie  
pour lui dire  
que la maison  
conserve sa douce présence  
attendant son retour

Ramassé un crayon  
sur le tapis aux motifs torsadés  
ce qui m'a donné l'idée  
d'écrire un poème  
très simple  
sur une feuille volante  
qui passait par là  
et d'aller retrouver  
mon ami Max Jacob  
celui du 24 mai 1926  
s'adressant à François Gachot :  
« La voix est répandue  
dans tout le corps humain,  
elle chemine à volonté. »  
Qu'il en soit donc  
ainsi

